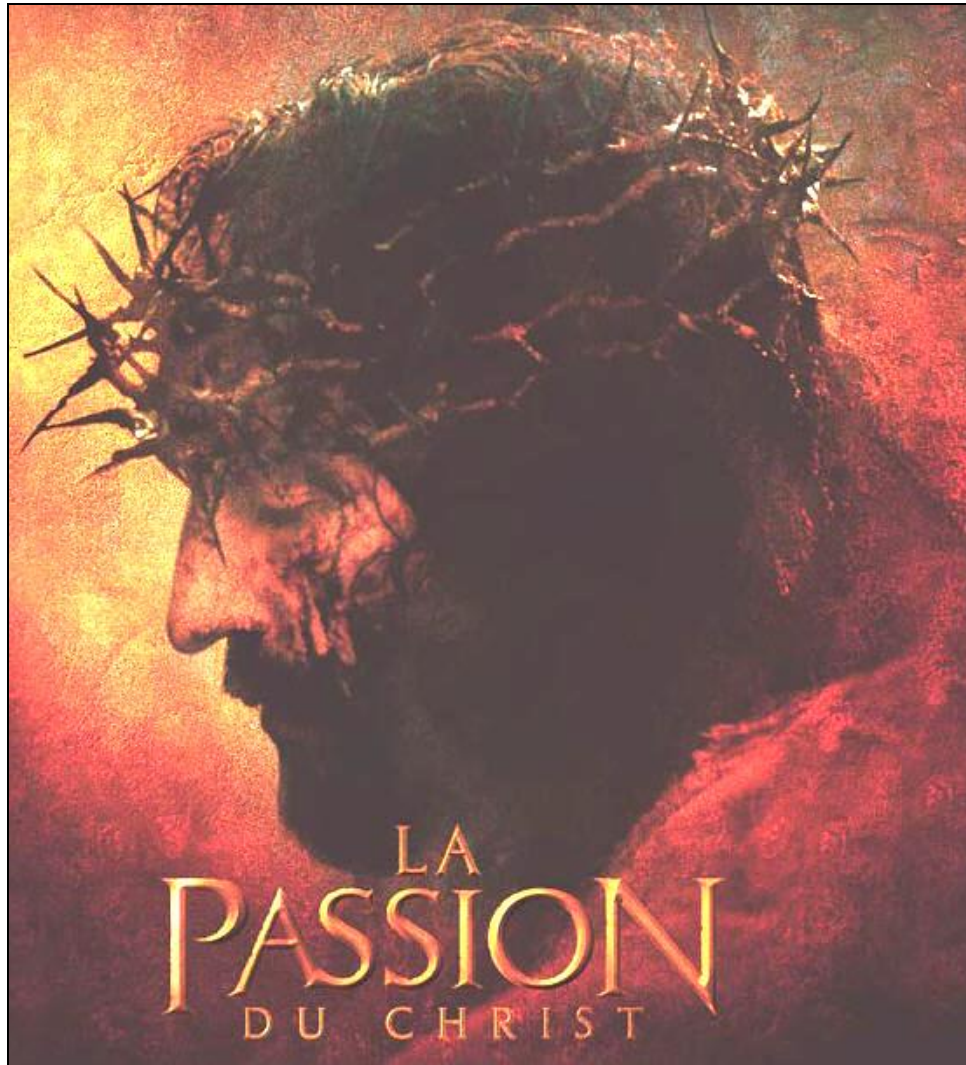


5TT / 5TQ - ANNEXE AU CHAPITRE 2 - TRAVERSER
LA SOUFFRANCE – LA SOUFFRANCE PEUT-ELLE ÊTRE SAUVÉE ?

« LA PASSION DU CHRIST »

MEL GIBSON (2004)



*La vie n'est que foi. Le nihilisme surgit quand la science vise
à détruire la foi ou lorsque la foi vise à devenir science*

**ANALYSE DU FILM ET MISE EN CONTEXTE AVEC LE CARÊME,
LA SEMAINE SAINTE, PÂQUES, L'ASCENSION ET LA
PENTECÔTE**

I. MISE EN SITUATION : POUR QUELLES RAISONS JESUS FUT-IL ARRÊTÉ ET CONDAMNÉ ?

Nous venons de le voir dans le chapitre 2, il est extrêmement difficile d'accepter et de donner du sens à la souffrance. Or Jésus nous dit avant de souffrir sa Passion : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Évangile selon Saint Jean 15,13). Cette phrase signifie qu'il est possible d'accepter volontairement de souffrir et de mourir par Amour pour le genre humain. Dans ce contexte, nous allons analyser le film de Mel Gibson « La Passion du Christ » qui a le mérite de ne laisser personne indifférent ! Avec ce film certaines confusions persistent. Qui est vraiment responsable de la condamnation et de la mort de Jésus ? Caïphe ? Le Sanhédrin ? Ponce-Pilate ? Le peuple ? Jésus lui-même ? Ou un mélange complexe de circonstances ? Qu'en est-il ? Dans quelles circonstances Jésus fut-il réellement arrêté, condamné et crucifié avant de ressusciter ?

A. Petites précisions géopolitiques et chronologiques : la Palestine au début de notre ère



Occupée par les romains dès 63 avant J.-C., ce n'est qu'à partir de l'an 6 que la Judée est pleinement sous contrôle romain : elle devient un district dépendant du gouverneur de Syrie et administré par un préfet. Ponce Pilate fut l'un de ces préfets, en charge probablement de l'an 26 à l'an 36. La capitale passa également de Jérusalem à Césarée. À l'époque de Jésus, c'était l'empereur romain Tibère qui régnait (de l'an 14 à l'an 37). Au moment du procès de Jésus, cela faisait donc à peine 25 ans que la Judée était effectivement administrée par Rome qui veillait simplement à généraliser l'impôt pour l'empereur et à garantir la sécurité. Toute la gestion législative était déléguée au peuple juif à l'exception des condamnations à mort. L'équilibre était précaire. Les juifs voyaient en Rome un occupant peu respectable et beaucoup de révoltes éclataient jusqu'en l'an 70 où l'empereur Titus envoya ses légions pour raser Jérusalem et détruire le Temple, ce qui marqua le début de la diaspora (= dispersion des juifs à travers le monde). C'est aussi en cette période de troubles que l'espoir d'un Messie qui libérerait le peuple juif de l'occupant romain se fit ressentir très fortement en Judée.

Par ailleurs, en recoupant les diverses sources romaines, juives et chrétiennes, Jésus serait mort le 7 avril de l'an 30 (ou, moins probablement, le 3 avril de l'an 33). Étant originaire de Nazareth en Galilée, Jésus dépendait d'un autre roi, allié des Romains, Hérode Antipas II, nommé « tétrarque de Galilée et de Pérée » en 4 av. J.-C. à la mort de son père d'Hérode I^{er} le Grand jusqu'en 39 après J.-C.

Les lois et les jugements en Judée étaient donc décidés par une assemblée juive, appelée le Sanhédrin. Parmi les 71 membres du Sanhédrin, les uns appartenaient au parti des Saducéens, les autres au parti des Pharisiens. Les Saducéens étaient l'aristocratie politique du peuple juif. A leurs yeux les croyances religieuses n'avaient qu'une valeur secondaire ; leur préoccupation était de détenir le pouvoir. Ils avaient horreur de toute nouveauté, de tout ce qui pouvait compromettre leur autorité. Et, comme le Temple, le clergé, le culte étaient la puissance suprême, ils s'étaient constitués les défenseurs de la Loi, du Temple et du Sacerdoce, héritant ainsi de l'autorité et de la gloire qui étaient attachées au sanctuaire. Le Temple était leur raison d'être. Sans le Temple ils n'étaient rien. Peu leur importait le régime politique sous lequel ils vivaient, pourvu qu'ils eussent la paix et l'influence. Ils étaient donc libéraux en politique et conservateurs en religion.

Quant aux Pharisiens, ils étaient les esclaves de la Loi de Moïse, qu'ils observaient à la lettre. D'autre part, comme la Loi ne

prévoyait pas tous les cas qui pouvaient se présenter, les Pharisiens attachaient une grande importance à la Tradition, jusqu'à la mettre au-dessus même de la Loi. Leur dogme fondamental était l'espérance du Messie qui devait rétablir le Royaume de Dieu sur la terre et par cette espérance ils se consolait d'être privés du pouvoir que détenaient les Saducéens. Ces derniers, possédant l'autorité, se désintéressaient d'espérances lointaines, le présent leur suffisait. C'est dire que les Pharisiens, s'ils étaient rigoristes en morale, étaient libéraux en religion et conservateurs en politique. Ils étaient donc l'inverse des Saducéens.

À l'époque de Jésus, Hanne avait été grand prêtre pendant sept ans, mais, au moment de sa condamnation, il y avait dix neuf ans qu'il avait été déposé par l'autorité romaine. Il avait été un personnage considérable dont l'influence avait été immense, car après une aussi longue retraite, il conservait encore le titre de grand prêtre et c'était lui, en réalité, qui avait la haute main sur tout ce qui se faisait à Jérusalem dans le parti sacerdotal (Saducéens). Il était le beau-père de Caïphe, le souverain sacrificateur en exercice, et ce dernier ne faisait rien que par lui. On comprend donc que ce soit tout d'abord chez lui que Jésus ait été emmené.

Caïphe, de son vrai nom Joseph, était un homme habile et rusé, tout dévoué aux Romains qui avaient trouvé en lui un auxiliaire précieux. Il était grand prêtre depuis huit ans déjà quand Jésus comparut devant lui et il resta en fonctions trois ans encore. A une époque où les destitutions de souverains sacrificateurs étaient si fréquentes, que saint Jean nous apprend qu'il y avait un nouveau grand prêtre à peu près chaque année, il est facile de se représenter les ressources de diplomatie que Caïphe dut déployer pour conserver sa charge pendant onze années.

**À TOI DE
MÉDITER !**

Après la lecture de ces précisions historiques,
relie ci-dessous les personnages au rôle historique qu'ils ont tenu.

Compétence
2a

Tibère	Grand-prêtre de Jérusalem avant le procès de Jésus
Ponce-Pilate	Tétrarque de Galilée, Jésus était un de ses sujets
Caïphe	Empereur romain au moment du procès de Jésus
Hanne	Empereur romain qui a envoyé ses légions pour raser Jérusalem en 70
Titus	Préfet romain de Judée au moment du procès de Jésus
Hérode Antipas II	Grand-prêtre et Sacrificateur au moment du procès de Jésus

B. Jésus et les autorités de l'époque

Dorénavant, tu connais globalement le contexte politique et religieux de la Palestine au premier siècle de notre ère. Maintenant, nous allons analyser quelques passages de l'Évangile qui illustrent l'attitude de Jésus vis-à-vis des autorités politiques et religieuses de l'époque.

Jésus et l'autorité religieuse juive

Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de pharisiens et de sadducéens, il leur dit: Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir?

(Évangile selon Saint Matthieu 3,7)

Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison.

(Évangile selon Saint Matthieu 9,6)

En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger.

(Évangile selon Saint Matthieu 12,1)

Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les Pharisiens : Faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt.

(Évangile selon Saint Matthieu 23,2-4)

**À TOI DE
MÉDITER !**

À ton avis, Jésus respecte-t-il le pouvoir religieux en place ? Explique à partir des textes ci-dessus. Souligne dans le texte ce qui appuie ton point de vue. Réponds à la page suivante.

Compétence
3a

Jésus et l'autorité politique romaine

Jésus était entré à Capharnaüm ; un centurion de l'armée romaine vint à lui et le supplia : « Seigneur, mon serviteur est au lit, chez moi, paralysé, et il souffre terriblement. » Jésus lui dit : « Je vais aller le guérir. » Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Ainsi, moi qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; je dis à l'un : 'Va', et il va, à un autre : 'Viens', et il vient, et à mon esclave : 'Fais ceci', et il le fait. » A ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du Royaume des cieux. »
(Évangile selon Saint Matthieu 8,5-11)



Jésus et le centurion – Véronèse – 16^{ème} siècle



Christ et le denier de César – P.P. Rubens – 17^{ème} siècle

Alors les pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles. Ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples avec les hérوديens, qui dirent: Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes. Dis-nous donc ce qu'il t'en semble: est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit: Pourquoi me tentez-vous, hypocrites? Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Il leur demanda: De qui sont cette effigie et cette inscription? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Étonnés de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent, et s'en allèrent.
(Évangile selon Saint Matthieu 22,15-22)

**À TOI DE
MÉDITER !**

D'après les textes ci-dessus, Jésus était-il un juif extrémiste anti-romain ? Explique.

Compétence
3a

À travers les extraits bibliques que nous venons de lire, nous savons que Jésus était déjà « dans le collimateur » des autorités morales juives de l'époque. Ce qui irritait les pharisiens et les saducéens de l'époque, c'est que non seulement Jésus les critiquait ouvertement, mais qu'en plus son discours était vrai (et cela pouvait potentiellement éroder leur autorité), qu'il avait une certaine popularité et que Jésus n'avait aucune prétention politique (nulle question pour lui de chasser à tout prix les romains, il accueille toute personne qui a la foi, indépendamment de sa nationalité, de son origine et de ses fautes passées). Bref, aux yeux du Sanhédrin de l'époque, Jésus était doublement un ennemi potentiel : Il sapait l'autorité traditionnelle juive et ne désirait pas spécialement expulser l'autorité romaine.

Dans ce contexte, à l'approche de la fête de la Pâque juive, deux événements vont précipiter « la chute de Jésus »

Approchant de Jérusalem, ils arrivent à Bethphagé, au mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples, il leur dit: « Allez au village qui est en face de vous, vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon près d'elle, détachez-les, et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz que le Maître en a besoin, mais il les renverra bientôt. » Cela, afin que s'accomplisse la parole du prophète: « Dites à la fille de Sion: Voici, ton roi vient à toi, humble, monté sur une ânesse et un ânon, le petit d'une bête de somme » (Livre de Zacharie 9,9). Les disciples s'en vont et font comme Jésus leur a indiqué. Ils amènent l'ânesse et l'ânon, mettent sur eux leurs manteaux, et lui s'assoit dessus. Une grande foule étend ses vêtements sur le chemin, d'autres coupent des branches aux arbres et les étalent sur le chemin. Les foules qui marchent devant lui et celles qui le suivent, crient: « Hosanna au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom de Yahvé-Dieu! Hosanna au plus haut des cieux! »

(Évangile selon Saint Matthieu 21,1-9)



Entrée à Jérusalem – Giotto di Bondone – 13^{ème} siècle



Jésus chassant les marchands du temple – Giotto di Bondone - 1306

Et la Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. Et il trouva dans le temple ceux qui vendaient des taureaux, des brebis et des pigeons, avec les changeurs qui y étaient assis. Et ayant fait un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les taureaux; il répandit la monnaie des changeurs, et renversa leurs tables. Et il dit à ceux qui vendaient les pigeons: Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de marché. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de ta maison m'a dévoré. Les Juifs, prenant la parole, lui dirent: Quel signe nous montres-tu pour agir de la sorte? Jésus répondit et leur dit: Abattez ce temple, et je le relèverai dans trois jours. Les Juifs lui dirent: On a été quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèveras dans trois jours? Mais il parlait du temple de son corps. Après donc qu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il leur avait dit cela; et ils crurent à l'Écriture et à cette parole que Jésus avait dite.

(Évangile selon Saint Jean 2, 13-22)

**À TOI DE
MÉDITER !**

**Décris brièvement ces deux événements « déclencheurs ».
En quoi sont-ils plus « graves » ?**

Compétence
3a

II. APPROFONDISSEMENT : LA SEMAINE SAINTE ET LE CARÊME

Nous venons d'entrevoir l'épisode du dimanche des Rameaux (entrée de Jésus à Jérusalem à dos d'âne). Or, les prochains congés de « carnaval », comme on a coutume de les appeler, coïncident avec un moment fort du calendrier liturgique catholique : le début du Carême dont le dimanche des Rameaux est un des points culminants avec Pâques. Qu'en est-il ? Quelles sont ces fêtes ? Quelle symbolique portent-elles ? Quel lien y a-t-il entre elles ?

Le Mardi-Gras est une période festive chrétienne qui marque, en apothéose, la fin de la « semaine des sept jours gras » autrefois appelés *jours charnels*. Cette période pendant laquelle on festoyait précède le mercredi des Cendres marquant le début du Carême. De nombreux carnivals ont lieu le Mardi-Gras. On fait dériver le mot carnaval de *carne* « la chair » et *levare* « enlever », parce que l'on mange beaucoup de chair pendant le Carnaval pour se dédommager de l'abstinence imposée pendant le Carême.

Le Carême est une période de jeûne de quarante jours que l'Église a instituée en référence aux quarante jours de jeûne effectués par Jésus-Christ dans le désert. Le Carême est la période de préparation à la fête de Pâques qui est, dans le calendrier chrétien, la plus grande fête de l'année : elle commémore et célèbre la Résurrection du Christ. Les catholiques comptent un peu différemment des orthodoxes les quarante jours, du mercredi des Cendres au samedi saint inclus, car les dimanches ne sont pas comptés dans le temps de carême. Lors du Carême (comme pour l'Avent), la couleur de la chasuble et de l'étole du prêtre est généralement le violet. Cette couleur symbolise l'automne (couleur des feuilles mortes sur les arbres), et donc la mort, le deuil (c'est également la couleur du sang qui se fige dans les vaisseaux sanguins à la mort).

Le Carême commence le jour du Mercredi des Cendres. Ce jour-là, les fidèles se rendent à l'église pour assister à la messe, où le prêtre après la proclamation de l'Évangile et de l'homélie, leur trace une croix sur le front avec de la cendre, en prononçant ce verset de la Genèse (3, 19) : « Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » L'imposition de cendres au front du pénitent est une évocation symbolique de la mort. Ces cendres sont obtenues en brûlant les rameaux bénis l'année précédente lors du Dimanche des Rameaux. Les cendres sont elles-mêmes bénies solennellement pendant la messe.

Une semaine avant Pâques est célébré le dimanche des Rameaux qui commémore l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et initie la Semaine Sainte qui se termine une semaine plus tard à Pâques, le jour de la Résurrection de Jésus-Christ, la fête la plus importante de l'année pour les chrétiens. Entre-temps, le Jeudi Saint est le jeudi précédant Pâques. Il commémore pour les chrétiens l'institution par le Christ de la Cène, ou Eucharistie, lors du dernier repas pris avec ses disciples avant son arrestation. Le jour suivant, le Vendredi Saint, l'Église est en deuil, il n'y a pas de messe : c'est la commémoration de la mort du Christ sur la croix. Traditionnellement dans l'après-midi il y a dans chaque paroisse un chemin de croix. Le Samedi Saint il n'y a pas de messe non plus (Christ est toujours mort). Le soir, on procède à la veillée pascale (bénédiction du feu nouveau, de l'eau baptismale, annonce de la Résurrection), puis on célèbre la messe solennelle de la vigile pascale.

La Passion du Christ est l'ensemble des souffrances et supplices qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus de Nazareth dit le Christ. Elle est célébrée pendant le triduum pascal et plus particulièrement pendant le Vendredi saint. Le Triduum (littéralement « trois jours »), s'étend du soir du Jeudi saint au matin du dimanche de Pâques, soit une durée de trois jours pendant laquelle l'Église célèbre la Passion, la mort et la résurrection de Jésus.

**À TOI DE
MÉDITER !**

Après la lecture de ces précisions quant aux divers rites liés à Pâques, relie ci-dessous la fête avec sa signification symbolique.

Compétence
3c

Mardi-Gras

Période de préparation de 40 jours avant Pâques

Mercredi des Cendres

Fête centrale pour les chrétiens célébrant la résurrection de Jésus-Christ

Carême

Jour commémorant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

Dimanche des Rameaux

Dernier jour avant le Carême lors duquel se déroulent les carnivals

Jeudi Saint

Premier jour du Carême rappelant à l'homme qu'il est mortel

Vendredi Saint

Jour commémorant la mort du Christ sur la croix

Pâques

Jour commémorant la dernière Cène et l'Institution de l'Eucharistie

Quel est le symbole de la dernière Cène ? Quelle est l'attitude de Jésus ?

Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire : Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ? Il répondit : Allez à la ville chez un tel, et vous lui direz : « Le maître dit : Mon temps est proche ; je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples ». Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et ils préparèrent la Pâque. Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze. Pendant qu'ils mangeaient, il dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me livrera. Ils furent profondément attristés, et chacun se mit à lui dire : Est-ce moi, Seigneur ? Il répondit : Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera. Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né. Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : Est-ce moi, Rabbi ? Jésus lui répondit : Tu l'as dit. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâce, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers. Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Pierre lui répondit : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose.

(Évangile selon Saint Matthieu 26,17-35)



La dernière Cène –
Duccio di Buoninsegna –
Sienne, 14e siècle

**À TOI DE
MÉDITER !**

1. Comment qualifierais-tu l'ambiance lors de ce dernier repas de Jésus ?
2. Jésus rompt le pain et partage la coupe de vin : est-ce un simple repas ? N'y vois-tu pas, suivant le film et tout ce que nous avons déjà appris, un autre symbole ?

Compétence
3a

1. _____

2. _____

Pourquoi le Carême (comme l'Avent) dure-t-il 40 jours ?

Mise en contexte : Juste après son baptême par Jean Baptiste (qui marque le début de sa prédication) et avant d'appeler les douze apôtres, Jésus se retire au désert.

Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu adoreras. » Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

(Évangile selon Saint Matthieu 4,1-11)



Tentation de Jésus au désert
Jean de Flandres – 13e siècle

**À TOI DE
MÉDITER !**

1. À ton avis, que représente symboliquement un jeûne de 40 jours ?
2. Explique ce que représentent symboliquement les 3 tentations que doit subir Jésus.

Compétence
3a – 3c

1. _____

2. _____

III. APPROFONDISSEMENT : LES SEPT SACREMENTS

Nous venons d'aborder un des sept sacrements de l'Église catholique, l'Eucharistie. Quels sont les autres ? Quels sont leur fonction et leur symbole ?



Compétence
3c

Retable des sept Sacrements - Rogier van der Weyden - 15e siècle

Le baptême



Sacrement de la foi en Dieu- Trinité, Baptême imprime dans le baptisé un signe ineffaçable, la marque du Seigneur qui le consacre comme disciple du Christ.

La confirmation



La confirmation donne l'Esprit Saint pour nous enraciner plus profondément dans notre vie d'enfant de Dieu, nous unir plus fermement au Christ, rendre plus solide notre lien à l'Église.

L'eucharistie



Eucharistie signifie bénédiction, action de grâce, remerciement pour le don reçu. Le sacrement de l'Eucharistie est désigné par plusieurs noms qui expriment sa richesse.

La réconciliation



Revenir à la communion avec Dieu par la conversion est un mouvement suscité par la grâce de Dieu plein de miséricorde et désireux de sauver tous les hommes. Le sacrement dit de la conversion, de la confession, de la Pénitence ou de la Réconciliation offre cette grâce.

Le mariage



Le sacrement du mariage donne aux époux la grâce de renforcer et perfectionner leur amour, d'affermir leur unité indissoluble et de se sanctifier dans leur vie familiale.

L'ordre



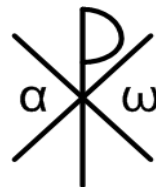
Ceux qui reçoivent le sacrement de l'Ordre sont consacrés pour être, au nom du Christ, par la parole et la grâce de Dieu, les Pasteurs de l'Église.

Le sacrement des malades



Le sacrement des malades a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse.

Pour votre culture générale...



CHRISME : symbole chrétien primitif. Fusion des deux premières lettres grecques du mot Christ (X=Chi et P=Rhō) souvent accompagnée de la première lettre de l'alphabet grec (alpha = le début) et de la dernière (oméga = la fin)



ICHTUS (nom grec signifiant poisson) : symbole chrétien primitif servant du 1^{er} au 4^e siècle à garder l'anonymat lors des persécutions romaines. Chaque lettre symbolisant le nom de Jésus : Iesous Christos Theou Uios Soter (Jésus Christ, Fils de Dieu et Sauveur).

Les sacrements sont des signes visibles du don gratuit (la grâce) de Dieu, institués par le Christ et confiés à l'Eglise. Par les sacrements, le croyant entre et participe à la vie divine. Les rites visibles (eau, imposition des mains, onction...) sous lesquels les sacrements sont célébrés, signifient et réalisent les grâces propres de chaque sacrement (pardon de Dieu, vie de Dieu par le baptême, service des frères par l'ordination...)

L'Esprit Saint prépare aux sacrements par la Parole de Dieu. Les sacrements fortifient et expriment la foi, leur fruit, s'il est d'abord personnel, contribue aussi à la communion de toute l'Eglise. « Une âme qui s'élève, élève le monde ».

L'Eglise célèbre les sacrements comme communauté structurée par les fidèles du Christ où chacun selon sa vocation particulière : les ministres ordonnés (diacres, prêtres et évêques), catéchistes, lecteurs, missionnaires... assure la communion du Peuple de Dieu.

Les sacrements sont de trois ordres : les sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, eucharistie), les sacrements de guérison (pénitence et réconciliation, l'onction des malades), les sacrements au service de la communion (le sacrement de l'Ordre, le Mariage).

« Le sacrement est le signe qui remémore ce qui a précédé, à savoir la passion du Christ ; qui met en évidence ce qui s'opère en nous par la passion du Christ, à savoir la grâce ; qui pronostique, je veux dire qui annonce à l'avance la Gloire à venir » S. Thomas (S. th. 3, 60, 3)

IV. ANALYSE DU FILM « LA PASSION DU CHRIST » SÉQUENCE PAR SÉQUENCE ET COMPARAISON AVEC LES ÉVANGILES

Le décor est planté. Jésus, après avoir partagé la dernière Cène avec ses disciples et après avoir annoncé qu'il mourrait bientôt, se retire au Jardin de Gethsémani pour prier. C'est à ce moment que commence le film. NB : La version des Évangiles choisie ici sera essentiellement celle de Saint Jean (18,1 à 19,42) en gras et en italique. Néanmoins, plusieurs détails des autres évangiles seront ajoutés en italique. À ce moment, les références à l'Évangile synoptique seront indiquées entre parenthèses.

A. L'arrestation de Jésus au jardin de Gethsémani

Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent de Cédron. Il y avait là un jardin (appelé Gethsémani, Mt 26,36) dans lequel il entra avec ses disciples. Or Judas qui le livrait connaissait aussi ce lieu parce que Jésus et ses disciples s'y étaient plusieurs fois réunis. (Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariote, alla vers les principaux sacrificateurs, et dit: Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent Mt 26,14-15). (Jésus leur dit : « restez ici tandis que je m'en irai prier là-bas. » Et prenant Pierre et les deux fils de Zébédée (Jacques et Jean), il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : « mon âme est triste à en mourir, demeurez ici et veillez avec moi ». Etant allé un peu plus loin, il tomba face contre terre en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme Tu veux » [...] Puis il revint et les trouva endormi. Il leur dit : « Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller avec moi ! » [...] Puis il leur dit : « voici toute proche l'heure où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici tout proche celui qui me livre. »Mt 26,36-46). **Judas, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et des armes. Alors, Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, sortit et leur demanda : « qui cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Jésus le Nazaréen ». Il leur dit : « c'est moi ! » [...] (Judas, l'un des douze, marchait devant elle (la cohorte). Il s'approcha de Jésus, pour le baiser. Et Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » Luc 22,47-48) **Alors, Simon Pierre, qui portait un glaive, le dégaina et trancha l'oreille droite du serviteur du grand prêtre appelé Malchus.** (Alors Jésus lui dit : Remets ton épée en son lieu ; car tous ceux qui auront pris l'épée périront par l'épée. Mt 26,52) (Et touchant l'oreille de Malchus, il le guérit. Lc 22,51). (Puis l'abandonnant, les apôtres prirent la fuite. Mc 14,50).**



- Le baiser de Judas -
Giovanni Cimabue
13e siècle

**À TOI DE
MÉDITER !**

D'après toi, ce passage du film est-il fidèle aux versions des Évangiles ?

Compétence
3a

C. Jésus comparaît une première fois devant Pilate

(Tandis qu'il siégeait au prétoire, la femme de Pilate lui fit dire : « ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui. Mt 26, 19). Alors, le matin, ils emmenèrent Jésus à l'entrée du prétoire de Pilate. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » déclara Pilate. Ils répondirent : « s'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas amené. » Pilate répondit : « prenez-le et jugez-le selon vos propres lois ». Les Juifs répondirent : « nous n'avons pas le droit de condamner quelqu'un à mort. » Pilate rentra dans le prétoire et questionna Jésus : « es-tu le roi des Juifs ? » Jésus : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit « suis-je Juif, moi ? Ton peuple et les grands prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes disciples auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. » Pilate dit : « Donc tu es roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis : je suis roi, je ne suis né et je ne suis venu au monde que pour rendre témoignage de la Vérité. Quiconque écoute ma voix est de la Vérité. » Pilate lui dit : « qu'est-ce que la Vérité ? » Sur ces mots il sortit à nouveau à la rencontre des Juifs et déclara : « je n'ai trouvé aucun motif de condamnation chez cet homme ».



Quod est veritas?
Nikolay Gay - 1890

**À TOI DE
MÉDITER !**

D'après toi, ce passage du film est-il fidèle aux versions des Évangiles ? Que penses-tu du rôle de Claudia Procula dans le film et dans les Évangiles ?

Compétence
3a

D. Jésus comparaît devant Hérode

NB : Saint Jean n'en fait aucune mention.

(Les juifs insistèrent : « il soulève le peuple partout depuis la Galilée jusqu'en Judée. » Sur ces mots, Pilate demanda si Jésus était Galiléen. La réponse étant positive, il renvoya Jésus à Hérode qui se trouvait justement à ce moment-là à Jérusalem (pour la fête de Pâque très populaire). Hérode, en voyant Jésus, était tout joyeux, car il connaissait sa renommée et espérait voir quelque miracle de sa part. Mais Jésus, fortement interrogé, ne répondit rien. Les grands prêtres et les scribes prirent le relais et l'accusèrent avec véhémence. Après l'avoir traité avec mépris et bafoué avec ses gardes, Hérode le vêtit d'un habit splendide et le renvoya à Pilate qui devint depuis ce jour un de ses amis alors qu'ils étaient ennemis auparavant. Lc 23, 8-12).



Le Christ devant Hérode
Simon BENING - 1530

**À TOI DE
MÉDITER !**

D'après toi, ce passage du film est-il fidèle aux versions des Évangiles ?

Compétence
3a

E. Jésus revient devant Pilate et est condamné

De retour devant la foule, Pilate proposa : « C'est pour vous une coutume que je relâche quelqu'un à la Pâque. Voulez-vous que je relâche Barabbas qui est un brigand ou bien le roi des Juifs ? » Alors ils reprirent « Pas lui, mais libérez Barabbas ! » Pilate prit alors Jésus et le fit flageller. Les soldats, tressant une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête et le vêtirent d'un manteau de pourpre en se moquant « Salut, roi des Juifs ! » et en lui donnant des coups. De nouveau Pilate sortit : « Je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ». Jésus fut amené portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » Les gardes et les prêtres crièrent : « crucifie-le ! crucifie-le ! Nous avons une Loi et, d'après cette Loi, il doit mourir parce qu'il se fait passer pour le Fils de Dieu ! » Pilate, effrayé, questionna une dernière fois Jésus : « Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier ? » Et Jésus lui répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut : c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché. » Pilate cherchait à le relâcher mais les Juifs crièrent : « si tu le relâches, tu n'es pas un ami de César. Quiconque se fait passer pour un roi, est un ennemi de César. » Pilate représenta Jésus « Voici votre roi. Faut-il que je crucifie votre roi ? » Ils répondirent : « nous n'avons de roi que César ! » (Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Mt 27,24). Alors Pilate leur livra Jésus pour être crucifié.



Flagellation – Le Caravage – 16^{ème} siècle



Ecce homo - Antonio Ciseri - 19e siècle

**À TOI DE
MÉDITER !**

D'après toi, ce passage du film est-il fidèle aux versions des Évangiles ?

Compétence
3a

PILATE = _____

BARABBAS = _____

FLAGELLATION = _____

F. Le chemin de croix

(Quand ils l'emmenèrent, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs et le chargèrent de porter la croix derrière Jésus. Une grande masse du peuple se lamentait sur lui. Lc 23, 26-27)



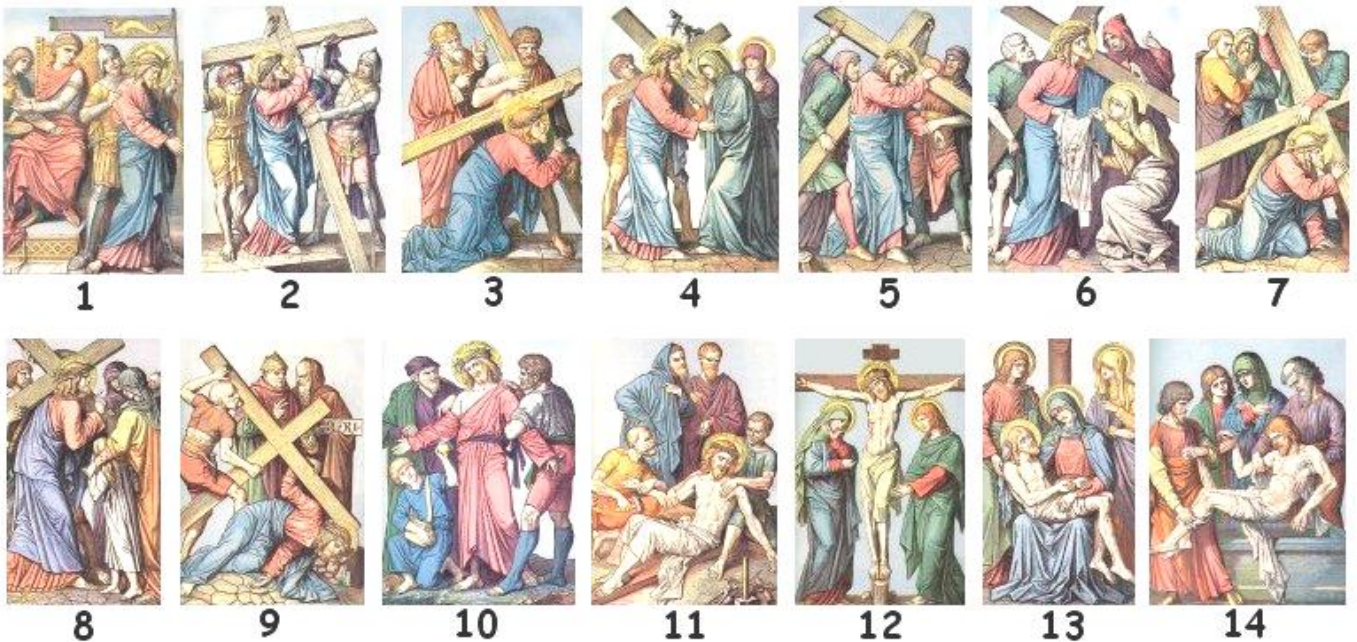
Le Portement de Croix - Jérôme Bosch – 1510



Chute du Christ - Antonio Ciseri – 19^{ème} siècle

NB : D'après les recherches, il semble que les condamnés à la crucifixion, à l'instar des deux larrons dans le film ne portaient que le « patibulum », la partie horizontale de la croix. Porter la croix en entier aurait été beaucoup trop lourd...

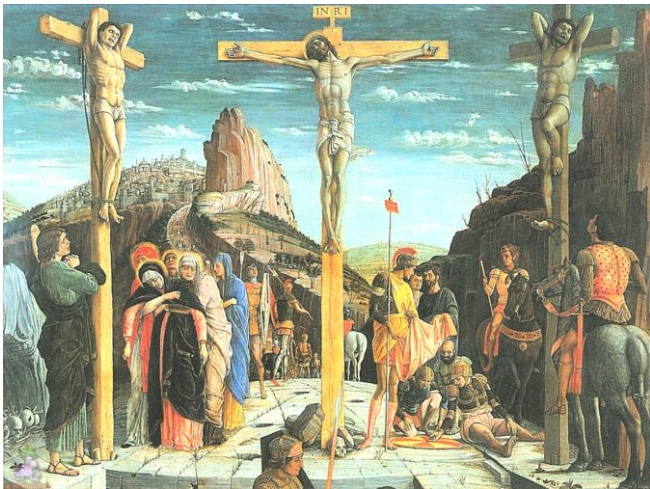
Ici, étant donné que les Évangiles donnent très peu de détails, Mel Gibson s'inspire de la tradition médiévale du chemin de croix et des visions précises de Maria de Agreda (religieuse mystique espagnole du 17^{ème} siècle) et d'Anna Katharina Emerick (mystique allemande du 19^{ème} siècle), béatifiée par le Pape Jean-Paul II en 2004.



1) Jésus est condamné à être crucifié 2) Jésus est chargé de sa croix 3) Jésus tombe pour la première fois sous le poids de la croix 4) Jésus rencontre sa mère 5) Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix 6) Sainte Bérénice essuie le visage de Jésus 7) Jésus tombe pour la deuxième fois 8) Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent 9) Jésus tombe pour la troisième fois 10) Jésus est dépouillé de ses vêtements 11) Jésus est cloué sur la croix 12) Jésus meurt sur la croix 13) Jésus est détaché de la croix et son corps est remis à sa mère 14) Le corps de Jésus est mis au tombeau

G. Le Golgotha et la crucifixion

Arrivé au lieu-dit du Crâne, ce qui se dit Golgotha en hébreu, où ils le crucifièrent avec un autre condamné de chaque côté. Pilate rédigea un écriteau qu'il fit placer sur la croix. Il y était écrit « Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs (I.N.R.I.) » Cet écriteau fut lu par de nombreux Juifs car le lieu de la crucifixion était proche de la ville et le message de l'écriteau était rédigé en hébreu, en latin et en grec. (Et Jésus dit : « pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Lc 23, 34) Une fois Jésus crucifié, les soldats se partagèrent ses vêtements en quatre parts et tirèrent sa tunique au sort. Au pied de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère (Marie femme de Clopas), un disciple et Marie Madeleine. Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils » puis, se tournant vers le disciple, il dit : « Voici ta mère ». Dès cette heure, le disciple l'accueillit chez lui. (Le peuple se tenait là à regarder, les chefs eux se moquaient : « il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Fils de Dieu, l'Elu. » Les soldats d'ajouter : « si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » L'un des autres condamnés dit à Jésus : « n'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous avec ! » Mais l'autre condamné repris : « tu n'as même pas peur de Dieu alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous avons mérité notre sort, mais lui il n'a rien fait de mal. » Regardant Jésus, il ajouta : « Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras avec ton royaume ! » Sur ces mots, Jésus lui dit : « en vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis. » Lc 23, 39-43) (Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre Mt 27,45). **Sachant désormais que tout était achevé, Jésus dit : « j'ai soif ». On mit autour d'une branche une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Jetant un dernier cri, Jésus dit « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt et Mc) « Père, en tes mains je remets mon esprit » (Lc) « Tout est achevé » (Jn). (Jésus poussa un grand cri et rendit l'esprit. Alors le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent [...] Voyant le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu. » Mt 27,50-54). **Pour éviter que les corps ne restent sur les croix durant le sabbat de la Pâque, les Juifs demandèrent à Pilate de briser les jambes des condamnés et d'enlever les corps. Ils brisèrent les jambes des deux autres, mais, arrivés devant Jésus, voyant qu'il était déjà mort, un soldat perça le côté de sa lance et aussitôt en sortit du sang et de l'eau. (Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, entre autres Marie Madeleine, Marie et Salomé qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée. Beaucoup d'autres encore qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Mc 15, 40-41)****



Crucifixion – Mantegna – 1460



Piéta - Giovanni Bellini - 1455

**À TOI DE
MÉDITER !**

D'après toi, ce passage du film est-il fidèle aux versions des Évangiles ?

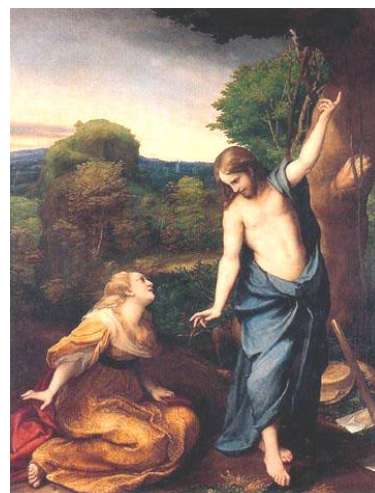
Compétence
3a

H. La mise au tombeau et la Résurrection

Après ces événements, Joseph d'Armathie qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. [...] Avec Nicodème, il prit le corps de Jésus et le lièrent de linges avec des aromates selon le mode de sépulture des Juifs. Ils déposèrent Jésus dans un tombeau proche du Golgotha. Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vint de bonne heure et trouva le tombeau vide. Elle alla chercher deux disciples dont Simon Pierre qui n'ont retrouvé que les linges et le linceul enroulés à terre. Marie Madeleine se tenait près du tombeau en pleurs. Deux anges apparurent sur l'endroit où Jésus fut enseveli et lui demandèrent : « Femme pourquoi pleures-tu ? » « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis. » Alors, elle se retourna et vit Jésus qu'elle prit d'abord pour le jardinier. Jésus dit : « Marie ! » Se retournant elle répondit : « Maître ! » Jésus lui dit : « Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »



Christ mort – Mantegna – 15^{ème} siècle



Noli me tangere – Le Corrège – 16^{ème} siècle

**À TOI DE
MÉDITER !**

D'après toi, ce passage du film est-il fidèle aux versions des Évangiles ?

Compétence
3a

V. LES FLASHBACKS DANS LE FILM

1^{er} flashback : Alors qu'il est sur le point d'être interrogé par le Sanhédrin, Jésus se rappelle de sa simple vie passée en tant que menuisier et charpentier au domicile familial.

2^{ème} flashback : Alors qu'il vient de renier trois fois le Christ, Simon Pierre croise le regard de celui-ci et se rappelle leurs paroles lors de la Cène à peine quelques heures plus tôt : « Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Pierre lui répondit : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. » (Évangile selon Saint Matthieu 26,30-35)

3^{ème} flashback : Marie-Madeleine en épongeant le sang de Jésus sur le sol après la flagellation se souvient de l'épisode de la femme adultère.

« Jésus se rendit à la montagne des oliviers. Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée? Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus: va, et ne pèche plus. »

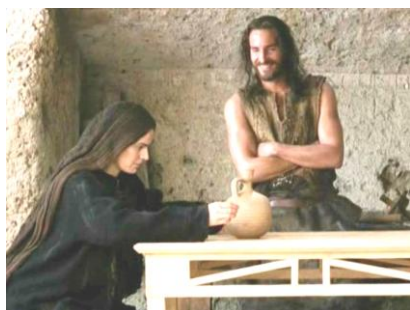
(Évangile selon Saint Jean 8,1-11)

4^{ème} flashback : Jésus se rappelle des ablutions avant la dernière Cène.

5^{ème} flashback : Lors du chemin de croix, Jésus rencontre sa mère. Elle se souvient qu'elle était toujours présente pour lui étant enfant.

6^{ème} flashback : En apercevant la colline du Golgotha où il va être crucifié, Jésus se rappelle du sermon sur la montagne, dit des *Béatitudes*. « *Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous?* » (Évangile selon Saint Matthieu 5, 44 et 46)

Autres flashbacks : Lors du chemin de croix, Jésus se remémore également son entrée triomphale à Jérusalem et toute la symbolique de l'Eucharistie qu'il a instituée lors de la dernière Cène (cf. page 7 de ce dossier)



1



2



3



3



3



4



5



6



Autres



Autres



Autres

**À TOI DE
MÉDITER !**

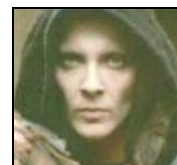
Que penses-tu de tous ces flashbacks ?



VI. AVANT DE CONCLURE, VOICI QUELQUES PRÉCISIONS SUR CERTAINS DÉTAILS OU PERSONNAGES DU FILM

SATAN

Satan est traditionnellement associé à Belzébuth ou Baal-Zébul (le dieu Baal dit « Seigneur des mouches ») par les Pharisiens dans les Évangiles. Les textes et les œuvres d'art (les tympans des cathédrales par exemple) le représentent sous des traits différents : le serpent qui tente Ève, n'est pas nommé par le nom de satan dans les passages de la Genèse, le personnage hybride mi-homme, mi-bouc médiéval (hérité du Pan antique), le dragon (combattu par l'archange Michel selon l'Apocalypse de Jean), le Léviathan...



Satan dans le film
(Rosalinda Celentano)

JUDAS ISCARIOTE, L'APÔTRE

Judas l'Ischariote était le dernier des douze Apôtres et assurait le rôle de trésorier. Il est considéré selon la tradition catholique comme étant l'apôtre qui a trahi Jésus en le « vendant » aux grands-prêtres contre 30 pièces d'argent.

Pour Régis Moreau, cependant, la relation entre Judas et Jésus a été biaisée par une interprétation fallacieuse, au cours de la deuxième moitié du 1^{er} siècle. Par exemple, la traduction première du verbe « *paradidonai* » est « transmettre » ou « faire connaître ». Or, les chrétiens de la deuxième et troisième génération le présentent comme un synonyme de « trahison » (traduction marginale). Si on redonne à ce verbe sa signification usuelle, en expurgant les textes des commentaires négatifs ajoutés par les rédacteurs pour abonder dans leur sens, les événements et les attitudes des personnages retrouvent leur clarté et leur logique. Ainsi, durant la Cène, il s'avère que Jésus désigne Judas, non pas comme un traître, mais comme celui devant le faire connaître, autrement dit, comme le disciple élu. Voilà pourquoi les disciples présents à la table restent calmes et finissent leur repas à ses côtés. C'est également la thèse de *l'Évangile de Judas* (apocryphe gnostique).



Judas dans le film
(Luca Lionello)

JEAN L'APÔTRE

Jean, fils de Zébédée et de Marie Salomé, est l'un des principaux douze apôtres de Jésus. Il est également le frère de Jacques le Majeur. Ils étaient originaires de la ville de Bethsaïde, en Galilée. Dans l'Évangile de Jean il est mentionné comme « le disciple que Jésus aimait », ce qui laisse présupposer qu'il est l'auteur de ce témoignage.

Après la Résurrection, il semble que Jean soit allé en Samarie prêcher avec Pierre, où il montre beaucoup d'ardeur à organiser la jeune Église de Palestine. Fuyant les persécutions des Romains, il quitta la Palestine, et se réfugia à Éphèse où il réalise des miracles et baptise de nombreuses personnes. Amené à Rome pour être présenté à l'empereur Domitien qui l'avait envoyé quérir, il lui montra que sa foi en Jésus-Christ était plus forte que toutes les puissances terrestres. L'empereur l'envoie en exil sur l'île de Patmos, où il aurait écrit l'Apocalypse.



Jean dans le film
(Christo Jivkov)

SIMON PIERRE, L'APÔTRE

Simon, fils de Jonas, aussi appelé Kepha (en araméen) ou Simon-Pierre, est un disciple de Jésus de Nazareth. Né au début de l'ère chrétienne en Galilée et mort vers 65 à Rome selon la tradition, il est membre du groupe des Apôtres, parmi lesquels il semble avoir tenu une position privilégiée. Il est considéré comme saint par les Églises catholiques et orthodoxes, sous le nom de saint Pierre. Il est, avec Saint Jacques et Saint Paul, un des disciples principaux qui assure la pérennité de l'enseignement de Jésus-Christ. Dans la tradition du catholicisme romain, il est le premier évêque de Rome et fonde ainsi la primauté pontificale dont l'actuel pape, Benoît XVI, est le 266^e successeur.



Simon Pierre dans le film
(Francesco De Vito)

HANNE

Beau-père de Caïphe, le Grand Prêtre en titre. Homme influent du Sanhédrin qui sera dès la première année, hostile à Jésus sur la foi des rapports des pharisiens. Hanne a des relations d'affaires avec Zébédée, le père des deux apôtres Jean et Jacques. Cela expliquera que Jean puisse entrer facilement dans le Temple. Plus tard, il conduit l'interrogatoire préliminaire du procès de Jésus (Jean 18,13-24)

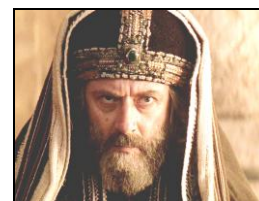


Hanne (Toni Bertorelli)

CAÏPHE

Il est nommé en 18 par le procureur romain de Judée Valerius Gratus. Il était le gendre de Hanan ben Seth (Hanne) qui occupa la fonction de grand prêtre entre 6 et 15, et qui était à la tête d'une famille de la classe dirigeante qui fournira des grands prêtres pendant une partie du premier siècle. Bien que peu d'éléments de sa vie soient connus, les historiens supposent qu'il entretenait de bonnes relations avec le pouvoir romain compte tenu du fait qu'il occupa la fonction de grand prêtre pendant près de 20 ans (de 18 à 36). En 36, Joseph Caïphe et le procureur romain Ponce Pilate sont démis de leurs fonctions par le légat de Syrie Lucius Vitellius

Caïphe était le souverain sacrificateur dans le temps de l'arrestation de Jésus, mais en réalité il n'était qu'une marionnette dans la main de son beau-père, Hanne. À cause de liens familiaux et pour d'autres raisons pratiques, Caïphe choisit de faire la volonté des autres plutôt que de faire ce qui était juste. C'est ainsi que sa voix condamna un homme innocent.



Caïphe dans le film
(Mattia Sbragia)

JOSEPH D'ARIMATHIE ET NICODÈME



Joseph dans le film
(Giacinto Ferro)

Joseph d'Arimathie est un membre du Sanhédrin secrètement converti à l'enseignement du Christ. Il apparaît pour la première fois après la crucifixion, lorsqu'il demande à Ponce Pilate l'autorisation d'emporter le corps de Jésus. Ensuite, il l'ensevelit dans son propre sépulcre, taillé dans le roc. Selon une légende ultérieure, il aurait recueilli le sang du Christ dans un vase, le Saint Calice (le Saint-Graal dans le cycle arthurien). Nicodème est un des premiers disciples de Jésus. Pharisien et membre du sanhédrin, Nicodème apparaît trois fois dans l'Évangile selon Jean : il va écouter son enseignement, il prend sa défense lors qu'il est malmené par les Pharisiens, il aide Joseph d'Arimathie lors de la mise au tombeau.



Nicodème dans le film
(Olek Mincer)

Ces personnages, bien qu'ayant une certaine importance dans les Évangiles, sont à peine mentionnés dans le film de Mel Gibson (contrairement à Caïphe par exemple)...

MARIE-MADELEINE

Marie-Madeleine serait née en l'an 3 de notre ère et aurait été la fille de l'archiprêtre Syrus le Yairite, prêtre de David. Son père officiait dans la synagogue de Capharnaüm. Eucharie, sa mère, aurait appartenu à la lignée royale d'Israël, mais non davidique. Originaire de la ville de Magdala (de l'hébreu *migdal*, « tour »), sur la rive occidentale du lac de Tibériade, Marie de Magdala était une femme qui, selon le Nouveau Testament, a été délivrée de sept démons par Jésus. Elle devint une de ses disciples — peut-être la disciple femme la plus importante du Christ —, et le suivit jusqu'à sa mort. Elle est également la femme la plus présente du Nouveau Testament. Elle fut le premier témoin de la Résurrection de Jésus, mais elle ne le reconnaît pas tout de suite, et essaie de le toucher, ce qui lui vaudra la phrase *Noli me tangere* (« Ne me touche pas »).

La tradition catholique l'assimile parfois à la pécheresse citée dans l'*Évangile de Luc* (VII, 36-50) et l'a intégrée dans la légende médiévale des Saintes Maries en l'identifiant également avec Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe. L'exégète Jean Pirot remet en cause l'identification opérée dans le catholicisme, depuis la publication des homélies de Grégoire I^{er}, entre Marie de Magdala, Marie de Béthanie et la pécheresse anonyme citée en Luc 7:36-50. L'assimilation de Marie de Magdala à une pécheresse découle selon lui d'une erreur d'interprétation du passage de Luc 8:2, qui précise que Marie était possédée par sept démons. Il explique que cette « possession » n'était pas liée à l'idée de péché mais plutôt à une névrose.



Marie (Maïa Morgenstem)
et Marie Madeleine (Monica
Bellucci) dans le film

MARIE

Marie, en grec Μαριαμ, *Mariam*, de l'hébreu Myriam, fille juive de Judée, est la mère de Jésus de Nazareth. Les Églises catholique et orthodoxe accordent une place spéciale à Marie, qu'elles appellent Vierge Marie (plus souvent chez les catholiques) ou Mère de Dieu (plus souvent chez les orthodoxes), et qui est l'objet d'une dévotion particulière.

Les Églises catholique et orthodoxe accordent une place spéciale à la Vierge Marie, qui est l'objet d'un culte particulier, le culte d'hyperdulie qui est le culte rendu à la Vierge Marie, supérieur au simple culte rendu aux saints et aux anges (dulie). Ce terme est à distinguer de celui d'adoration (ou latrie) qui ne convient que pour Dieu.



Marie dans le film
(Maïa Morgenstem)

PONCE-PILATE

Son rôle, coincé entre les exigences de Rome et la mentalité et les susceptibilités juives exigeait beaucoup de doigté. Pilate n'en avait pas. Dès son arrivée, il se met les Juifs à dos : il viole le caractère sacré de Jérusalem en y introduisant des portraits de l'empereur. Il puisera dans les trésors du temple pour financer la construction d'un aqueduc. En 36, il réprime durement un rassemblement de Samaritains. Il est alors démis de ses fonctions et rappelé à Rome.

C'est devant cet homme maladroit que les chefs du peuple – ne disposant pas du droit de glaive – emmènent Jésus pour qu'il soit condamné à mort. Il est probable que Pilate ait cherché à défendre Jésus, non pas par compassion ou humanisme, mais uniquement pour contrarier les prêtres juifs du Sanhédrin.

D'après Flavius Josèphe, les années de Pilate furent fort turbulentes en Palestine tandis que Philon d'Alexandrie affirme que le gouverneur se caractérisait par « sa vénalité, sa violence, ses vols, ses assauts, sa conduite abusive, ses fréquentes exécutions des prisonniers qui n'avaient pas été jugés, et sa férocité sans bornes »



Ponce-Pilate dans le film
(Hristo Chopov)

CLAUDIA PROCULA

Cette patricienne romaine appartient à la famille impériale. Ponce Pilate, son mari, lui doit probablement sa situation. Touchée par les actes et les paroles de Jésus qu'elle tient pour "un sage, un grand philosophe", elle en parle dans le petit cercle des nobles romaines qui l'accompagne. C'est donc tout naturellement qu'elle tente d'influencer son mari au moment du procès de Jésus comme le rapporte mais la lâcheté de Ponce Pilate précipite la séparation du couple : "Claudia est repartie de Jérusalem deux jours après le sabbat et, dit-on, indignée, effrayée même de rester près de son mari... Claudia sépare sa responsabilité de celle de son mari. Car elle lui avait dit de ne pas poursuivre le Juste, car il valait mieux être persécuté par les hommes que par le Très-Haut dont le Maître était le Messie. Elle se retire, sous la garde du centurion Longin, celui du Calvaire, dans la garnison romaine de Césarée Maritime avec le noyau de romaines réuni par une même admiration, voire une foi en Jésus. Certains auteurs pensent que ce pourrait être d'elle dont parle saint Paul dans son épître à Timothée. Elle l'aurait rejoint et accompagné jusque Rome où il s'est fait exécuté.



Claudia Procule dans le film
(Claudia Gerini)

HÉRODE ANTIPAS II

Hérode apparaît dans les Évangiles, notamment dans la relation de la décapitation de Jean le Baptiste qui lui reprochait d'avoir épousé Hérodiade (Mc 6,17 ; Mt 14,1) et dont il offre la tête coupée sur un plateau à Salomé, mais aussi dans la relation du procès de Jésus : Ponce Pilate renvoya ce dernier à *Hérode Antipas* parce qu'il était Galiléen (Lc 23,8). Dans les Évangiles il est toujours désigné par le seul nom d'*Hérode*, qualifié par Jésus de « renard » (Lc 13,32). Ce fut le seul *Hérode* que Jésus rencontra.



Hérode dans le film
(Lucas de Dominicis)

LA FLAGELLATION

La flagellation était quasi-systématique avant toute crucifixion, sauf, peut-être en cas de crucifixion en série, où on ne disposait pas du temps nécessaire ; lors de la destruction de Jérusalem, en 70, on a compté parfois plus de 500 crucifixions par jour, hommes, femmes, enfants ... on n'avait pas le temps alors de figoler le travail. Le flagrum, fouet à manche court portant plusieurs lanières épaisses et larges (généralement 2, parfois 3), munies à quelque distance de leur extrémité de balles de plomb ou d'os de mouton. Les lanières coupaient la peau cependant que les balles ou les osselets imprimaient de profondes plaies contuses ; il en résultait une hémorragie non négligeable et un affaiblissement considérable de la résistance vitale du condamné. En compensation, si on peut dire, cela abrégait son agonie sur la croix ...



Exemple de flagrum romain

BARABBAS

Barabbas (dont son propre prénom était Jésus !) est un personnage du Nouveau Testament. Il est présenté dans les Évangiles comme un prisonnier dont la foule a réclamé la libération plutôt que celle de Jésus. Accusé de sédition, il aurait été le meneur d'une révolte contre l'autorité romaine. Barabbas est jugé par le gouverneur romain Ponce Pilate, au milieu d'insurrections juives répétées et de répressions romaines sans merci. Pendant sa procurature, Ponce Pilate, comme ses prédécesseurs, a pressuré les Juifs et fait crucifier par centaines les insoumis capturés, quand il ne les envoyait pas aux arènes.



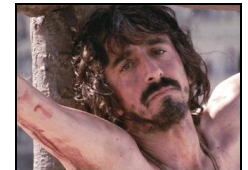
Barabbas (Pedro Sarubbi)

LES DEUX LARRONS



Gesmas (Francesco Cabras)

Les noms de Gesmas et Dismas sont relatés dans l'apocryphe *Les actes de Pilate* (ou *évangile de Nicodème*) comme désignant les deux autres condamnés (surnommés les deux larrons) à la crucifixion en même temps que le Christ. L'un se repent (Dismas) et gagnera le paradis ; L'autre (Gesmas) met en doute Jésus. Seule la foi sauve ! La tradition a fait de Dismas le premier Saint du christianisme, fêté le 25 mars.



Dismas (Sergio Rubini)

SIMON DE CYRÈNE

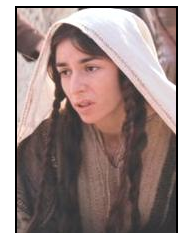
D'après les Évangiles synoptiques, Simon de Cyrène est un passant qui revenait des champs et qui a été réquisitionné par les gardes pour aider Jésus à porter la croix derrière lui. L'Évangile selon Saint Marc mentionne qu'il est le père d'Alexandre et de Rufus qui seraient devenus plus tard des disciples convertis au christianisme. Saint Jean ne le mentionne pas, il insiste sur le fait que Jésus a porté sa croix tout seul. Néanmoins, quand on devine le supplice romain de la flagellation qui a précédé la crucifixion, on peut comprendre que Jésus ait eu besoin d'aide.



Simon de Cyrène
(Jarreth J. Merz)

BÉRÉNICE

Bérénice (ou Véronique) est un personnage de la tradition chrétienne, dont la légende s'est développée entre le VII^e siècle et le VIII^e siècle sur le modèle de celle de l'image d'Édesse (ou Mandylion). Dans sa version la plus connue, il s'agit d'une femme pieuse de Jérusalem qui, poussée par la compassion lorsque Jésus-Christ portait sa croix au Golgotha, lui a donné son voile pour qu'il pût essuyer son front. Jésus accepta et, après s'en être servi, le lui rendit avec l'image de son visage qui s'y était miraculeusement imprimée (d'où la croyance du voile de Véronique). L'iconographie chrétienne représente traditionnellement Véronique tenant un tissu où s'est imprimé le visage de Jésus. Cet épisode n'apparaît pas dans le Nouveau Testament, mais à partir du IV^e siècle, le nom de Bérénice (« Βερενίκη » *Bereniké*, mot macédonien signifiant « qui porte la victoire », latinisé en « Véronique », est donné à une femme anonyme guérie miraculeusement par Jésus dans les Évangiles synoptiques.



Ste Bérénice dans le film
(Sabrina Impacciatore)

GAIUS CASSIUS LONGINUS

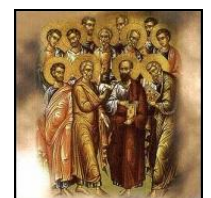
D'après la légende, Longinus était quasiment aveugle mais, après avoir enfoncé sa lance dans le côté du Christ, du sang et de la lymphe (eau) de Jésus serait tombé sur ses yeux et lui aurait rendu la vue. Il se serait alors écrié : « En vérité, cet homme était Fils de Dieu ! » (Mc 15,39). Selon l'hagiographie, Longin se serait converti après la crucifixion, aurait quitté l'armée et aurait rejoint plus tard avec la femme de Pilate le groupe des Apôtres à Césarée. Il aurait fini décapité et, à son exécution, une partie de son sang aurait éclaboussé les yeux du gouverneur et lui aurait redonné la vue. Dès ce miracle, le gouverneur, dit-on, se serait converti à la foi chrétienne.



Cassius dans le film
(Giovanni Capalbo)

LES 12 APÔTRES

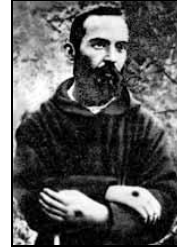
Les douze apôtres - André, Barthélémy (peut-être appelé Nathanaël chez St Jean), Jacques fils de Zébédée, Jacques fils d'Alphée, Jean fils de Zébédée (frère de Jacques), Jude, Judas Iscariote, Matthieu, Philippe, Simon Pierre, Thomas et Simon - furent les premiers disciples sélectionnés par Jésus et les premiers à répandre son message. « Apôtre » vient du grec *apostolos* qui désigne couramment une mission, son accomplissement. Jésus eut très probablement plus que 12 disciples ou apôtres, mais, le nombre « 12 » ayant une forte connotation symbolique (les 12 tribus d'Israël, les 12 signes du zodiaque, les 12 mois d'une année, etc), c'est pour cela que fut fixé tardivement le nombre d'apôtres à 12.



LES STIGMATES

Les stigmates sont les traces des plaies infligées à Jésus-Christ au cours de sa crucifixion, selon le Nouveau Testament : sur les mains ou les poignets, rappelant les plaies causées par les clous ; sur les pieds ou les chevilles, rappelant les plaies causées par les clous ; sur la tête, rappelant les plaies causées par la couronne d'épines ; sur le dos, rappelant les coups de fouet ; sur le flanc, rappelant la plaie causée par une lance.

À l'imitation de Jésus-Christ, diverses personnes ont présenté, dans l'histoire du christianisme, des marques semblables à celles du Christ. Ces personnes sont dites « stigmatisées ». À ce jour, l'Église catholique n'a reconnu que deux stigmatisés : François d'Assise et Catherine de Sienne. De nombreux tableaux et sculptures les représentent recevant les stigmates.



Padre Pio (Italie) et Marthe Robin (France), deux autres stigmatisés célèbres et contemporains du 20^{ème} siècle

LES ÉVANGILES ET LES ÉVANGÉLISTES

Les Évangélistes (avec majuscule), au nombre de quatre, sont les auteurs de l'un des évangiles (Matthieu, dit le publicain, Marc, Luc, Jean dit l'apôtre ou l'évangéliste). Les Évangélistes ne se présentent pas par leur nom dans leurs œuvres et il n'existe aucune preuve que les anciens titres sont bien les originaux. La plupart des chercheurs modernes estiment donc plus sûr d'affirmer que les auteurs furent anonymes, et que leurs noms furent attribués aux récits par les générations suivantes de chrétiens.

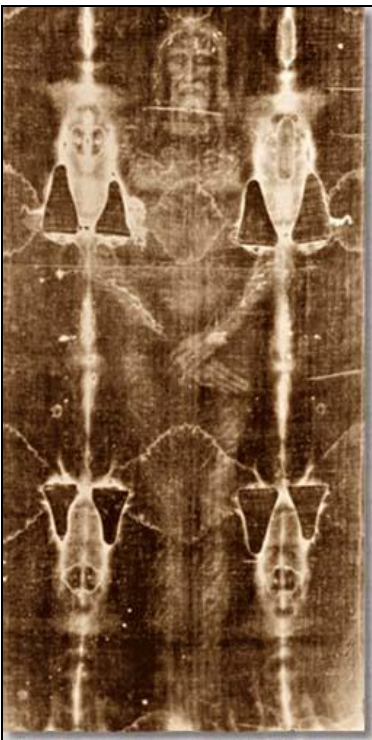
Les quatre Évangélistes sont représentés sous formes allégoriques du tétramorphe : l'homme ailé ou l'ange pour saint Matthieu, l'aigle pour saint Jean, le taureau pour saint Luc et le lion (souvent ailé) pour saint Marc. Cette représentation est inspirée par une vision du prophète de l'Ancien Testament Ezéchiel et par la description des quatre Vivants de l'Apocalypse selon saint Jean.

Le tétramorphe, ou les « quatre vivants », ou encore les « quatre êtres vivants », représente les quatre animaux ailés tirant le char de la vision d'Ezéchiel (Ez 1 ; 1-14). Leur origine remonte à la nuit des temps et on les retrouve dans diverses civilisations de l'Antiquité avant de les retrouver dans la Bible avec Ezechiel d'abord puis avec Saint Jean dans l'Apocalypse (Apc 4 ; 7-8). Plus tard, les Pères de l'Église en ont fait l'emblème des quatre Évangélistes.

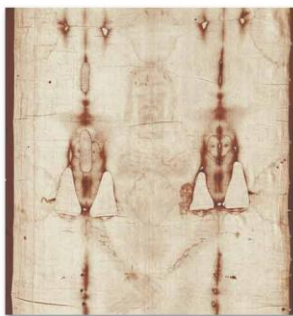


LES RELIQUES DE LA PASSION

De nombreuses reliques ont eu la prétention d'avoir été en contact avec le Christ lors de sa Passion. Beaucoup sont aussi des falsifications. Ainsi Jean Calvin a pu dire : « avec tout le bois de la croix, on aurait pu chauffer Rome pendant un an ». Trois cependant font de nos jours encore régulièrement débat : *le linceul de Turin* est le long drap qui aurait enveloppé Jésus dans le tombeau, *le suaire d'Oviedo* serait un tissu utilisé pour éponger la face du Christ après sa crucifixion et *la tunique d'Argenteuil* qui serait la tunique portée par Jésus lors de son chemin de croix. L'Église ne les a jamais reconnues comme authentiques, mais elle autorise toujours leur ostension.



Négatif d'une photo du linceul de Turin



Le linceul de Turin en positif (détail)



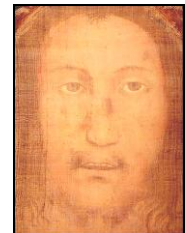
Suaire d'Oviedo



Titulus (possible inscription « Iesu Nazarenus Rex Iudaeorum » - Jésus le Nazaréen roi de juifs - apposée sous l'ordre de Pilate au sommet de la croix du Christ), basilique Sainte-Croix de Jérusalem, Rome



Restes de la tunique conservée à Argenteuil (près de Paris)



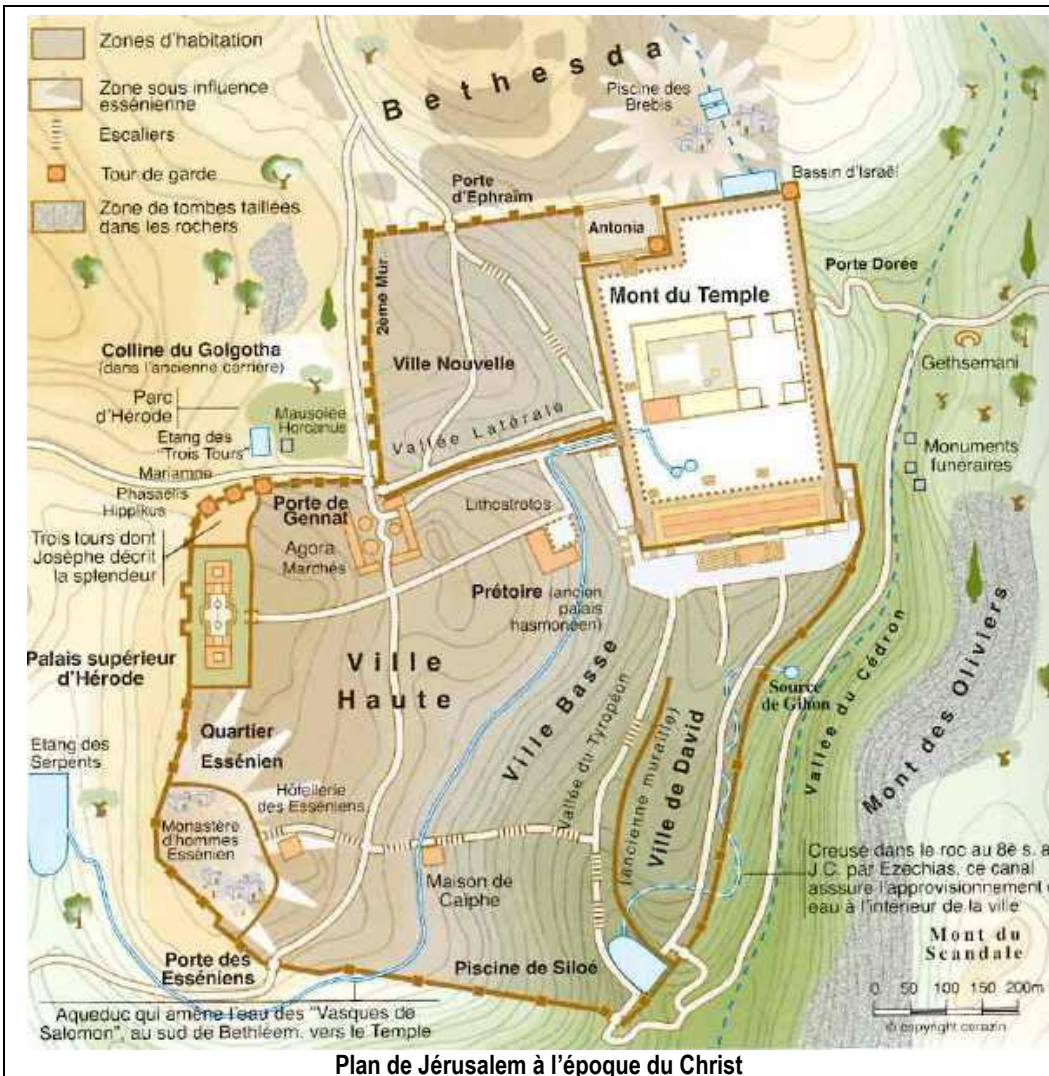
Le saint voile de Manoppello est un possible voile de Véronique



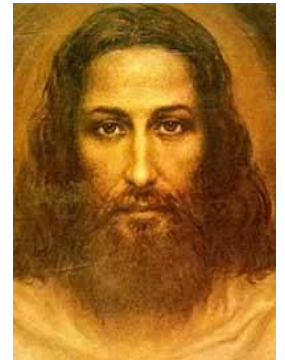
Possible couronne d'épines (relique de Notre-Dame de Paris)



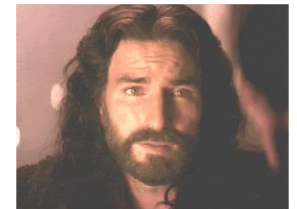
Dessin de la Sainte Lance de Longinus entreposée dans un pilier au Vatican à Rome (possible lance du légionnaire qui aurait percé le flanc du Christ sur la croix)



Plan de Jérusalem à l'époque du Christ



Reconstitution du visage du crucifié d'après le linceul de Turin



L'interprète de Jésus dans le film (Jim Caviezel)



« Sainte Robe » de Trèves – tunique ayant peut-être appartenu à Jésus

VII. CONCLUSIONS SUR LE FILM

**À TOI DE
MÉDITER !**

Après vision du film et à l'aide de ce dossier, donne tes impressions sur le film ?

Compétence
1

VIII. APRÈS PÂQUES, C'EST L'ASCENSION ET LA PENTECÔTE

A. L'Ascension

Explication : L'Ascension est une fête chrétienne célébrée quarante jours après Pâques (en comptant le dimanche de Pâques). C'est pourquoi elle tombe généralement un jeudi du mois de mai. Dans la tradition et la foi chrétienne, elle marque l'élévation au ciel de Jésus de Nazareth après sa résurrection et la fin de sa présence terrestre.

Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie; et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu.

Évangile selon Saint Luc 24, 50-53

Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent: Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.

Actes des Apôtres 1, 8-11



L'Ascension
Rembrandt
1636

**À TOI DE
MÉDITER !**

Que fait Jésus entre Pâques et l'Ascension ? Quels symboles a l'Ascension ?

Compétence
3a

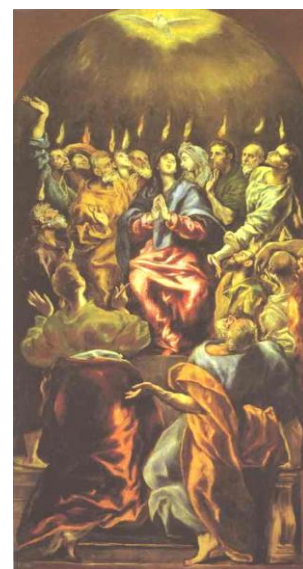
B. La Pentecôte

Explication : La Pentecôte (du grec ancien πεντήκοντα / pentékosta, « cinquantième ») est une fête chrétienne inspirée de la fête juive de Chavouot ou fête des Semaines. Sa célébration est attestée depuis le IV^e siècle ; elle prenait place au terme d'une période de cinquante jours après Pâques.

Elle commémore une expérience mystique collective des apôtres de Jésus de Nazareth rapportée par les Actes des apôtres et célèbre la descente de l'Esprit Saint sur ceux-ci le cinquantième jour à partir de Pâques, comme Chavouot commémore, cinquante jours après la Pâque juive, la descente du Mont Sinaï par Moïse, porteur des Tables de la Loi. Dans la tradition chrétienne et suivant les Actes, cet épisode dont les acteurs vont assurer la diffusion de l'Évangile, inaugure l'histoire de la première génération chrétienne.

Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint Esprit [...] Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres: Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle?

Actes des Apôtres 1, 4-5 et 2, 1-8



La Pentecôte - El Greco
Vers 1600

**À TOI DE
MÉDITER !**

Que symbolise la Pentecôte ?

Compétence
3a

IX. TRACES HISTORIQUES DE LA VIE DE JÉSUS

À notre époque, il y a de plus en plus de personnes athées (dont plusieurs élèves) qui remettent en question l'existence historique de Jésus. Ils affirment que ce n'est qu'un mythe construit par une « secte juive d'illuminés ». Qu'en est-il exactement ?

■ Témoignage des non chrétiens

Les témoignages sur le Christ laissés par les historiens antiques non chrétiens sont très maigres. Le texte le plus notable (dont l'authenticité, jadis contestée mais aujourd'hui pratiquement prouvée) se trouve dans les Antiquités Judaïques de Flavius Josèphe datant de 95 environ. Il y mentionne Jésus, « un homme sage condamné à la crucifixion par Pilate et reconnu comme le Messie par ses disciples qui proclament sa résurrection ». À côté de cela, les auteurs latins Tacite (Annales 15, 43, 3), Suétone (Vie de Claude 25, 4) et Pline le Jeune (Lettre à Trajan, en 110) évoquent « le Christ, fondateur de la secte des chrétiens, qui fut exécuté sous Tibère, par le procureur Ponce Pilate. »

Pourquoi parmi la quarantaine d'historiens juifs et romains de l'époque, seulement 4 en parlent et de manière fort évasive ? Il faut rappeler que Jésus a été crucifié, ce qui est le supplice infligé aux hommes pour rébellion envers Rome (sédition). À noter que l'on estime à 250 000 le nombre de juifs crucifiés lors de l'occupation romaine en Judée... Quel est l'intérêt pour un historien romain de parler d'un simple condamné juif anonyme plutôt que des faits et gestes des dignitaires de l'empire romain ? Quel est l'intérêt pour les juifs de parler d'un prophète qui remettait en question leurs traditions ?

■ Témoignage des antichrétiens

Il y a aussi des témoignages indirects d'ennemis du christianisme tels que Celse ou Porphyre qui, au 2^{ème} siècle, ajoutèrent aux récits évangéliques des détails imaginaires, sans jamais pour autant nier l'existence historique de Jésus Christ.

Celse : « Il est une race nouvelle d'hommes nés d'hier, sans patrie ni traditions, ligués contre toutes les institutions religieuses et civiles, poursuivis par la justice, universellement notés d'infamie, mais se faisant gloire de l'exécration commune : ce sont les chrétiens (...). Dans ces derniers temps, les chrétiens ont trouvé parmi les juifs un nouveau Moïse qui les a séduits mieux encore. Il passe auprès d'eux pour le fils de Dieu et il est l'auteur de leur nouvelle doctrine (...). On sait comment il a fini. Vivant, il n'avait rien pu faire pour lui-même ; mort, dites-vous, il ressuscita et montra les trous de ses mains. Mais qui a vu tout cela ? »

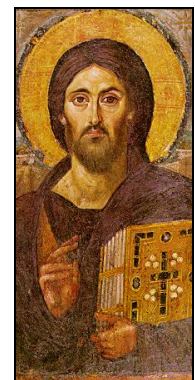
Porphyre : « Le Christ a dit : Ceux qui auront cru pourront impunément saisir des serpents et, s'ils boivent quelque breuvage mortel, celui-ci ne leur fera aucun mal. -- A ce prix ceux qui sont choisis pour la prêtrise et spécialement ceux qui briguent la dignité épiscopale ou la présidence devraient accepter de se laisser désigner par une coupe de poison : celui qui n'en recevrait aucun dommage serait préféré aux autres. Et celui qui se déroberait à l'épreuve décèlerait ainsi qu'il ne croit pas aux paroles de Jésus. »



Graffiti injurieux de la crucifixion
Palatin vers 150 après J.-C.



Fresque représentant le Christ
Catacombes de Commodille (Rome) 4^{ème} s. ap. J.-C.



Christ Pantocrator
Egypte 590 après J.-C.

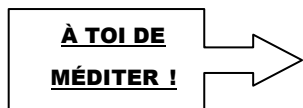
■ Témoignage des chrétiens

Ils sont très nombreux et fiables par leur ancienneté, par leur cohérence, et par leurs origines géographiques diverses. Peu de personnes savent que sur le plan de la critique textuelle les faits concernant Jésus Christ sont beaucoup mieux attestés que n'importe quelle information remontant à cette époque. Il y a tout d'abord les écrits officiels du Nouveau Testament (4

Évangiles, Actes des Apôtres, Épîtres et Apocalypse de Jean). Mais il y a aussi des dizaines d'écrits apocryphes divers (ex : Évangile de Thomas, Évangile de Judas, Actes de Pilate, Apocalypse de Pierre, etc).

L'argument qui suppose que le témoignage des chrétiens ne peut pas être pris en compte est fallacieux: de la même façon on pourrait réfuter tout élément historique: par exemple nous ne pourrions retenir aucun élément historique concernant la France dans la mesure où l'information procéderait d'un français

Au delà des témoignages contenus dans les écrits inspirés du Nouveau Testament il y a en de nombreux, très anciens, venant de personnes qui ont accepté le martyre plutôt que de renier leurs affirmations. Or, si un homme est capable de mourir pour une cause qu'il pense être vraie, personne n'est capable de mourir pour ce qu'il sait être un mensonge.



Que t'apprennent ces sources historiques ?



X. DES AVIS SUR LE FILM

(NB : Analyse et critique exhaustives sur <http://biblio.domuni.org/index.php?f=articleshum/passion/>)

A. Alessandro Di Giuseppe pour « Le quotidien du cinéma »

Il est vrai que l'on sent presque (mais c'est un agnostique qui parle) quelque chose qui tient de la secte, de l'illumination, de la superstition, en tout cas de l'adoration dans l'évocation de Gibson. On sent l'adepte de l'apocalypse s'adonnant au jeu des symboles, à travers notamment le surnaturel (ou spirituel si l'on veut) : Judas, la honte sur le dos, a des hallucinations et voit des monstres; la larme de Dieu s'abat sur terre, la faisant trembler et se fendre (avec un effet spécial digne des années 40); Jésus écrase impitoyablement le serpent de Satan, créature androgyne fantomatique, etc... Sans compter les fantasmes du fervent catholique Mel Gibson devant les miracles et le suaire.

A noter dans les incongruités du film, le problème récurrent de la couleur de la peau. En dépit de la logique, Jésus le Galiléen continue, tout comme Marie et ses condisciples, d'apparaître le teint clair, voire un peu mat, en tout cas avec la peau blanche. Mais le grand moment comique de "La Passion du Christ" arrive lorsque Jésus devient, au détour d'un des nombreux flash-back sur sa vie, l'inventeur de la table moderne, où l'on s'assoie sur de grandes chaises telles que nous les connaissons (il mime à Marie comment se mettre autour de la table). Ceci dit, "La Passion du Christ", même s'il abuse des ralentis (ce qui donne pour certains spectateurs une impression de lenteur et de longueur dans le film), est formellement très réussi, de même que l'interprétation. Jim Caviezel (dont le nom rappelle le prophète Ézéchiël), 33 ans au début du tournage, pratiquant accompli, incarne avec une incroyable intensité Jésus de Nazareth (on serait même tenté d'y voir une réelle identification). Un Jésus qui n'aura jamais été autant marqué par les plis de la cruauté et de la violence, et dont la chair et le sang giclant laisseront une large trace dans les esprits. Une des scènes les plus marquantes du film étant celle du lynchage par les soldats romains (qui dure pratiquement 10 minutes du premier coup de verge au dernier coup de flagrum).

Et c'est certainement la violence qui, au-delà des convictions profondes, interpellera le spectateur. Certes, les juifs sont montrés comme des bêtes assoiffées de punition envers le christ, mais les romains ne sont pas moins sauvages, au contraire (ces mêmes romains pas moins cruels une fois christianisés, ce qui renvoie la cruauté de l'homme non à sa foi en un dogme mais à sa propre condition d'être humain). C'est pourquoi "La Passion du Christ", comme le pense le distributeur Tarak ben Ammar, s'engage dans le combat contre la violence. On peut y voir une réflexion puissante sur la violence, l'intolérance et l'intégrisme, toute comme une critique féroce de la bête humaine, plutôt que des significations et implications théologiques complexes et inextricables, vouées à une interprétation éternellement imparfaite. Oui, "La Passion du Christ" est un film ultra violent, et semble-t-il très réaliste, même si personne n'est en mesure de le démontrer. La violence n'est pas gratuite si elle est réaliste, si elle dénonce l'animalité cachée (pas tant que ça) de l'homme. Espérons prudemment qu'elle n'est pas gratuite, c'est-à-dire intéressée, dans le cas précis où les auteurs de ce film voudraient enfoncer le clou de l'antisémitisme. Espérons que le message est bien celui de l'amour, contre la haine et la violence.

Pourquoi la haine, la bêtise bestiale et l'intolérance, ou les simples querelles survivent-elles à propos des questions religieuses ? Peut-on estimer, respecter les âmes puériles qui se battent pour un même dieu ? En un temps troublé par d'incessants conflits qui de quelque nature qu'ils soient, religieux, ethniques, économiques, territoriaux, dressent les hommes entre eux, et où la menace de voir ces hommes, ces voisins, ces frères, ne plus pouvoir revenir en arrière, obnubilés par la vengeance et la haine, il est bon d'offrir une réflexion de paix, même si le pire de l'homme doit être montré.

B. Gérard BILLON (Service Biblique Catholique Evangile) :

Celui qui aime les films de facture classique n'est pas déçu : beauté de la photographie, des ombres et des lumières, rythme du montage, usage des ralentis et des flashes back, jeu des acteurs. On est " pris ". Et le bât blesse : pourquoi cette surenchère esthétique, baroque, dans la représentation de la violence ? A vouloir montrer brutalement ce que les évangiles ne dévoilent qu'avec crainte, il pourrait bien y avoir une trahison profonde de la cause que le film est censé servir.

Le scénario se concentre sur les dernières heures de la vie de Jésus, depuis l'agonie à Gethsémani jusqu'à la descente de croix. Les sources viennent en partie des évangiles, en partie du récit d'Anne-Catherine Emmerich, et en partie de l'imagination des auteurs. Que Marie de Magdala soit confondue avec la femme adultère n'est pas grave et l'idée de privilégier la mère de Jésus est belle. La présence du personnage de Satan, de l'officier romain Abenader ou de la femme de Pilate font partie des libertés artistiques. La volonté de faire parler les acteurs en araméen ou en latin est curieuse (un souci de " faire vrai " ?) mais on s'y fait. Ceci dit, le film porte un coup fatal à la simplicité des évangiles et à leur douleur.

(J'admets cependant) deux graves réserves. De tous les évangiles, Matthieu est celui qui porte, de façon exacerbée, une question lancinante : comment se fait-il qu'Israël ait refusé de reconnaître son Messie ? Le film n'a pas ce scrupule : alors qu'il permet au personnage de Pilate d'exprimer ses raisons, il le refuse à Caïphe et au Sanhédrin. C'est ma première réserve. Les évangiles, de manière différente suivant qu'il s'agisse de Matthieu, Marc, Luc et Jean, donnent, au fil du récit, des clés pour comprendre l'accusation de blasphème portée contre Jésus par les grands prêtres. Le film commence, lui, d'emblée par la haine des accusateurs sans que nous en sachions les motivations. On retrouve là, peut-être de manière involontaire, un vieux fond d'antisémitisme chrétien : « ils ont tué Jésus sans raison, ce sont des salauds ». Hélas, dans l'histoire de l'Église, certains ont étendu ce jugement à l'ensemble des Juifs.

Deuxième réserve, déjà évoquée : la représentation de la violence. Alors que les évangiles sont d'une grande simplicité dans la description des souffrances subies par Jésus, la scène de la flagellation est longue, les bourreaux (romains) n'arrêtent pas de cogner, le corps de Jésus est une plaie sanguinolente. Le chemin de croix puis la crucifixion en rajoutent dans les coups et les tortures. Bien sûr, un tel supplice a eu lieu. Faut-il pour autant le montrer de cette façon-là ? Voir, tout voir, montrer tout montrer, n'est-ce pas une perversion du regard (autrement dit : du voyeurisme) ?

Peut-être avons-nous là, comme le dit l'historien des mentalités Jean Delumeau, une résurgence du "dolorisme", ce mouvement de piété apparu au Moyen Âge qui oubliait la nuit de Pâques pour se concentrer sur le Golgotha. Le dolorisme place le chrétien devant l'ampleur des souffrances que Jésus a endurées pour «payer» une dette. Quelle dette ? Celle que Dieu aurait demandée afin de racheter l'humanité du «péché originel». La faute étant énorme, il fallait que le «rachat» le soit aussi. D'où l'insistance sur l'horreur (réelle ou supposée) des faits. Cette théologie oublie que le mot (et la réalité) du «rachat» n'est pas un acte comptable (un «paiement»), mais une manière, issue de la grande tradition biblique, de nommer une libération par amour, don de soi librement consenti, sans attente de retour, parce que grâce. Dans «grâce», il y a gratuité. Et le mouvement de gratuité est le contraire du mouvement de dette et de paiement.

Tous les évangiles se terminent par la mise au tombeau. Dans les chemins de croix du Vendredi Saint, c'est la dernière «station» ; elle ouvre sur l'espérance de la résurrection. Un notable membre du Sanhédrin, Joseph d'Arimateie, se risque à recueillir le corps du crucifié. Le film omet ce geste d'amour, première réponse humaine – et juive ! – à l'amour de Jésus. Après une incroyable larme de Dieu le Père (inaugurant le jugement par l'eau et le feu de ceux qui ont proclamé la sentence de mort ?), il préfère nous laisser devant une "mater dolorosa" recevant le cadavre ensanglanté de son fils. Ellipse. Noir. La pierre du tombeau s'ouvre. Un corps nu et lisse se lève. Toutes les blessures (sauf le trou des clous) ont disparu. Jusqu'au dernier moment, le film échoue à respecter la souffrance des corps (du Christ comme de tous les humiliés), tantôt par une caméra impudique, tantôt en l'occultant.

XI. AUTOUR DU FILM

33 ans : Coïncidence étonnante, Jim Caviezel venait tout juste d'avoir 33 ans quand il entama le tournage du film. L'âge du Christ lors de la Passion... Il dut se soumettre à des séances de maquillage dépassant les sept heures pour les dernières scènes du film, relatant la crucifixion du Christ. Il a été victime de plusieurs incidents sur le tournage : accidentellement fouetté durant la scène de flagellation (ce qui lui laissera une cicatrice dans le dos), il a également été frappé par un éclair (!) lors du tournage du Sermon sur la Montagne, puis victime d'hypothermie durant les scènes de crucifixion, tournées en hiver. Sans compter les nombreuses écorchures et coupures, conséquences des scènes de tortures dont fut victime Jésus...

Monica Bellucci à propos de Marie-Madeleine : *"Je voulais interpréter Marie-Madeleine car elle est tellement humaine..."*, explique Monica Bellucci. *"Quand Jésus la sauve, c'est comme s'il lui révélait sa valeur en tant qu'être humain, et pour la première fois elle réalise qu'un homme peut la regarder différemment. Pour moi, c'est une femme qui apprend à se connaître et qui découvre en elle une personne bien meilleure que ce qu'elle pensait pouvoir devenir"*.

Incarner Marie : La comédienne roumaine Maia Morgenstern a lu le scénario plus de 200 fois afin de faire de Marie, mère de Jésus, une partie d'elle-même. Enceinte durant le tournage, elle pouvait ainsi restituer mieux que quiconque l'amour maternel : *"Comprendre le personnage de Marie était pour moi comprendre une manière de voir la vie, comment quelqu'un peut transcender la douleur et la souffrance pour l'amour. Voir son fils blessé comme Marie, perdre son enfant comme Marie, est pour moi la chose la plus douloureuse qui soit, mais tout ce qu'elle peut faire c'est de continuer à aimer et croire, et faire appel à toute la compassion dont elle est capable. C'est ce que je voulais transmettre à l'écran..."*

Une femme pour Satan : *"Le Mal est enjôleur, attirant"*, explique Mel Gibson. *"Il a l'air bon, presque normal, mais en même temps pas tout à fait. C'est ce que j'ai essayé de faire passer avec le Diable dans le film. C'est l'essence du Mal : prendre ce qui est bon et le détourner légèrement"*. A l'écran, Satan est incarné par une femme au look androgyne -l'actrice italienne Rosalinda Celentano- dont les sourcils furent rasés et les scènes filmées au ralenti pour lui donner une démarche surnaturelle. Mel Gibson la fit doubler par un homme pour ajouter à la confusion générée par le personnage.

Tournage italien : La Passion du Christ a entièrement été tournée en Italie, dans les célèbres studios Cinecittà (où fut reconstituée Jérusalem) et dans la région de Matera (pour les scènes de crucifixion), ville vieille de plus de 2 000 ans où fut notamment tourné L'Évangile selon Saint Matthieu de Pier Paolo Pasolini en 1965.

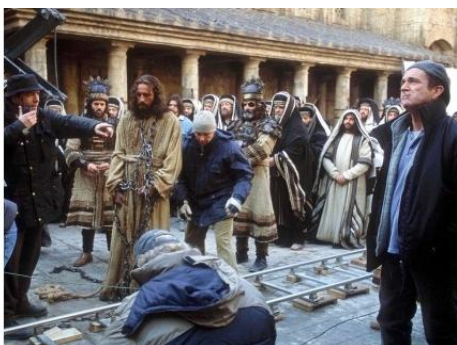
La patte du Caravage : Mel Gibson demanda à ses équipes artistiques et son directeur de la photographie Caleb Deschanel de donner au film un ton proche des œuvres du Caravage (1573-1610), artiste-peintre italien dont les toiles se distinguaient par un traitement particulier de la lumière. 40 % des scènes du film furent ainsi tournées de nuit ou dans des lieux clos pour restituer sur pellicule cette atmosphère. Pour Mel Gibson, enthousiasmé par le travail de son chef-opérateur, Caleb Deschanel est parvenu à *"créer un Caravage en mouvement"*

Mel Gibson bourreau : Mel Gibson fait une petite "apparition" dans le film : c'est sa main qui montre l'emplacement sur la croix où doit être planté l'un des clous qui crucifia Jésus.

Succès du film : En juillet 2010, il est classé 14^{ème} film le plus rentable de l'histoire du cinéma américain avec plus de 370 millions de dollars de recettes et le 51^{ème} au niveau mondial avec près de 612 millions.

Le chemin de croix de Caviezel : La croix portée par Jim Caviezel pesait plus de 75 kilos ! Le comédien a ainsi eu l'épaule déboîtée lors d'une scène, conservée dans le film final. Pour information, les véritables croix utilisées à l'époque auraient pesé le double...

Réactions-choc : Trois décès ont été enregistrés durant les projections du film. Aux États-Unis tout d'abord, où une spectatrice âgée de 57 ans s'est évanouie durant la scène de crucifixion lors des premières projections du film le 25 février 2004, avant de succomber à un arrêt cardiaque à l'hôpital. Le 21 mars, un pasteur brésilien de 43 ans, José Geraldo Soares, est décédé d'une crise cardiaque durant les scènes montrant le chemin de croix de Jésus. Enfin, le 27 mars, une Vénézuélienne de 61 ans est morte des suites d'un infarctus qui s'était déclenché lors de la projection du film à Caracas : ayant quitté la salle après une demi-heure de film, la sexagénaire s'était plainte de douleurs à la poitrine avant d'être transportée à l'hôpital. Parallèlement, le 21 mars, un Américain de 21 ans a confessé le meurtre de sa compagne enceinte après vision de La Passion du Christ. Bouleversé par le film, le jeune homme s'était rendu dans une église pour se confesser avant de se rendre aux autorités en se dénonçant pour ce crime maquillé en suicide.



NOM : _____ Prénom : _____ Classe : 5 _____ Date : __/__/____	RELIGION LA PASSION DU CHRIST - SITUATION D'INTÉGRATION P4 COMPÉTENCE ÉVALUÉE = CT3 (comprendre le christianisme selon ses 3 axes)	
	« PLAIDOYERS POUR JÉSUS »	/20pts

Nous l'avons vu, Jésus s'est laissé condamner sans réellement se défendre : il s'est comporté comme un agneau innocent que l'on conduit à l'abattoir, à la mort. Il fait face à son destin, il sait qu'il doit se sacrifier sur la croix pour témoigner trois jours plus tard, à Pâques, de la résurrection à l'humanité entière.

Cependant, même si Jésus ne l'aurait certainement pas souhaité, imagine que tu sois son avocat. Tu devras donc développer deux plaidoyers sérieux, un destiné au Sanhédrin et l'autre à Pilate pour tenter de le disculper.

Les actes d'accusation sont ceux-ci : pour le Sanhédrin, c'était un blasphémateur (il se faisait passer pour le Messie) ; pour les romains, c'était un rebelle qui remettait en cause l'autorité de l'empereur. Il s'agira de relire toute la documentation, les extraits bibliques, la personnalité des personnages pour trouver des arguments convaincants. Tu peux éventuellement t'aider de documents extérieurs (autres écrits bibliques ou commentaires divers). À toi d'argumenter ! Tu rédigeras cela sur minimum deux pages A4 manuscrites à part. N'oublie pas d'y inscrire ton nom, ton prénom, ta classe et la date et le titre « plaidoyers pour Jésus ».

DATE DE REMISE DU TRAVAIL : ____/____/____

Critères d'évaluation (TOTAL DE 20 POINTS)

- Échéance : 1 pt
- Grammaire et orthographe : 2 pt
- Soin et propreté : 1 pt
- Respect des consignes : 2 pts
- Argumentation complète selon le dossier vu en classe : 5 pts
- Argumentation convaincante : 5 pts
- Compréhension et utilisation des sources bibliques : 4 pts